

Histoire de vie et vin chaud *La Ferme du Garet*

Solange Lévesque

Number 93 (4), 1999

Festivals

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25785ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (1999). Review of [Histoire de vie et vin chaud / *La Ferme du Garet*]. *Jeu*, (93), 91–93.

SOLANGE LÉVESQUE

FTA

Histoire de vie et vin chaud

Une force tranquille

L'audace ne se mesure pas toujours en décibels ou en déploiements spectaculaires. Elle prend parfois la forme d'un retour à la simplicité, d'une exposition des faits les plus ordinaires de la vie. Ce petit spectacle français en constitue un exemple tout

en délicatesse. Son point de départ est un livre du photographe et cinéaste Raymond Depardon qui a donné son titre au spectacle, livre autobiographique dans lequel Depardon (qui n'est pas à proprement parler un écrivain) raconte l'histoire de sa famille et de la ferme ancestrale qui l'a vu naître, ainsi que ses débuts comme reporter-photographe. Son récit est illustré des premières photographies qu'il a prises alors qu'il était jeune adolescent à la ferme, puis de celles de sa vie professionnelle.

La Ferme du Gare

TEXTE DE RAYMOND DEPARDON ; ADAPTATION DE MARC FELD ET JEAN-JACQUES N'GUYEN.

MISE EN SCÈNE : MARC FELD ; DÉCOR : JEAN-MARC STÉLHÉ ; MUSIQUE ORIGINALE : GÉRARD BARREAU ; ÉCLAIRAGES : DENIS MONMARCHÉ ; TECHNOLOGIE IMAGE : FRANÇOIS WERTHEIMER ; CONCEPTION SONORE : JEAN-PAUL DUCHÉ.

AVEC CLAUDE DUNETON ET GÉRARD BARREAU (ACCORDEONISTE). COPRODUCTION CENTRE CULTUREL ANDRÉ-MALRAUX, L'ESPACE MALRAUX, LE CARGO, L'HEXAGONE, LE THÉÂTRE, L.A.R.C., SOCIÉTÉ ZYGOTE, A.C.S.V. THÉÂTRE DU MARAUDEUR, LA MANUFACTURE DES ŒILLETS, LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS.

Le spectacle se contente d'un seul comédien qui dit des extraits du livre en s'adressant directement au public, et d'un accordéoniste. Le metteur en scène Marc Feld a imaginé un lieu qui neutralise l'écart entre scène et salle :

les spectateurs sont tous installés à de longues tables familiales (il y en a une vingtaine, placées en étoile) sur la scène, autour d'un bloc-cuisine fait d'un plan de travail, de quelques ustensiles suspendus à des crochets et d'une cuisinière massive en fonte, comme celles que l'on retrouvait dans les cuisines d'autrefois autant au Québec qu'en France. Sur chaque table, un grand bol de noix et quelques casse-noix. Au-dessus des tables, placés en étoile eux aussi, plusieurs écrans reçoivent la projection des photos, lesquelles, à leur tour, viennent donner de la chair au texte dit par le comédien.

Au début, on est un peu dérouté, et puis on comprend que l'essentiel de ce qui va se produire va se passer sur la scène intime de l'histoire de chacun des spectateurs. Le comédien fait parfois circuler des boîtes de photographies que l'on peut regarder à sa guise (les mêmes qui ont été ou seront projetées sur les écrans, ce qui authentifie le caractère de vérité de toute l'entreprise), et tandis qu'il raconte la ferme, l'enfance, la famille Depardon, comme s'il était Depardon lui-même, il s'affaire à la cuisinière, coupe des fruits, débouche des bouteilles de vin, prépare des casseroles.



Insensiblement, on se laisse de plus en plus prendre par ses histoires : elles sont simples, mais passionnantes parce que remplies de vérité et d'émotion dans leur dépouillement. Tandis qu'un accordéoniste très discret crée une atmosphère chaleureuse, on entend çà et là des « crac » à mesure que les spectateurs se détendent et utilisent les casse-noix mis à leur disposition pour extraire les fruits de leur coquille. Petit à petit, on se laisse absorber par l'univers de la ferme qui se transforme sous nos yeux, au fil du temps qui passe, du cheval au tracteur, du petit veau à la vache, du tout petit enfant à la jeune fille, des haies d'arbustes aux clôtures de métal.

De plus en plus, de délicieux arômes d'épices et d'agrumes nous incitent à tourner la tête vers la cuisine. Tranquillement, Duneton brasse le vin qui chauffe, y ajoute la cannelle, les oranges tranchées, le citron. Tranquillement, il circule parmi les spectateurs, distribuant des verres, veillant à ce que les grands bols de noix soient toujours pleins. Au fil du spectacle, la belle petite ferme d'autrefois devient progressivement (est-ce vraiment un *progrès* ?) une ferme plus moderne, sans charme, pareille à toutes les fermes d'aujourd'hui, alors que dans l'espace occupé par les spectateurs, la bonne odeur du vin chaud, qui sera bientôt distribué par l'acteur conteur dans de très jolis pots anciens, nous enveloppe et nous réconforte.

Sous nos yeux, on voit évoluer la fascination de l'adolescent Depardon pour tout ce qui l'entoure : les chats, les animaux de la ferme, les autres enfants, les engagés. Il prend ses premiers clichés ; il s'inscrit à des cours de photo par correspondance. Il soumet de premières demandes d'emploi et obtient enfin d'être engagé par une agence. Photographe junior, il doit gagner ses galons ; ce sera fait quand il réussira à photographier Brigitte Bardot à son insu, en faisant le guet dans un parc toute une journée pour y arriver ; cette série de photos lui fera gagner les francs dont il avait grand besoin ainsi que l'estime de ses collègues en tant que photographe professionnel.

Sous nos yeux, on voit aussi grandir les petites nièces (filles de son frère), on voit les parents de Depardon changer d'âge, grand-père et grand-mère comme on n'en connaît plus beaucoup, tout dévoués à leur tâche, à leur famille, un peu décontenancés devant la carrière de leur fils. On s'était attaché à eux et puis on apprend leur mort, toute bête, poignante, tant elle est racontée avec pudeur et simplicité.

Pourquoi les spectateurs sont-ils si attentifs, si touchés par ce spectacle ? Peut-être parce qu'au-delà de l'histoire de la famille Depardon, propriétaires de père en fils de la ferme que nous voyons évoluer sur une quarantaine d'années, se dessine l'histoire du Québec, collectivité rurale qui s'est peu à peu transformée en collectivité dont les mentalités et les valeurs sont devenues plus uniformément citadines ; l'histoire d'une grande partie de son patrimoine bâti et de ses paysages campagnards qui se sont vus confrontés, à partir des années 1950, à un développement sauvage qui a nivelé les collines, tracé des autoroutes au milieu des plus beaux panoramas, construit dans la moindre agglomération de petits « centres d'achats » hideux et des édifices publics sans caractère, sans souci ni respect d'un style qui se fondait harmonieusement à la beauté des lieux. L'histoire de la vie et de la mort hante aussi le spectacle avec, entre les deux, des scènes d'espoir, des souvenirs heureux, des enfants qui naissent, des succès, des pertes, des amours et des êtres aimés qui meurent, bêtes et arbres autant que parents.

Le succès du spectacle tient aussi beaucoup au personnage du comédien Claude Duneton (qui est aussi un célèbre écrivain) : dans la soixantaine, l'homme n'a rien à prouver ; il dit son texte avec une déconcertante simplicité, sans aucune affectation, comme s'il animait une soirée d'amis, sur un ton intime qui fait oublier que nous sommes plus de cent personnes attablées autour de lui. Avec soin, avec des gestes empreints de la discrète et généreuse politesse paysanne, il sert le vin chaud à mesure que s'achève, au regret des spectateurs attentifs, son récit illustré de diapositives. Cette soirée sous-tendue d'émotion, qui ne ressemblait sur aucun plan à du théâtre traditionnel, finissait par être troublante et par nous emporter très loin. Par sa modestie, son pouvoir évocateur et sa simplicité, elle nous ramenait aux sources du théâtre. **J**

Claude Duneton dans *la Ferme du Garet*, mise en scène par Marc Feld. Théâtre du Maraudeur (France).